

tions s'échauffent; on se remet à la poursuite du surnaturel, on veut des prodiges, et pour en revenir à ce que j'exprimais au commencement de ce discours, ce sont les avenues de nos Académies qu'on dirait envahies par une sorte d'émeute réclamant, avec ce qu'on appelait naguère l'adjonction des capacités, l'entrée au parlement pour des sciences nouvelles.

Je n'ai pas l'intention de présenter le récit de ce, qui, en fait de choses mystérieuses et étranges, a dernièrement frappé l'attention publique et de ce qui continue encore d'y laisser quelques préoccupations. Autant il sera curieux plus tard de retracer un si piquant chapitre des mœurs contemporaines, autant il serait inutile de prendre ce soin devant ceux qui furent ou les témoins ou les acteurs de cette scène variée de surprises et de prestiges. Je voudrais d'ailleurs soutenir la gravité de mon langage au niveau du sérieux de mon sujet. Je rappellerai seulement que nous avons vu les tables se démener et marcher, semblables aux trépieds d'Homère qui se rendaient tout seuls à l'assemblée des dieux, et s'il convient de choisir un détail propre à montrer combien l'épidémie renaissante du mysticisme a atteint de grandes proportions, je prierai d'observer, d'après la statistique tout au moins probable consultée par M. Babinet (1), qu'on a pu compter en Amérique, aux seuls États-Unis, 30,000 personnes occupées à jouer le rôle de médium pour recevoir et transmettre les communications des esprits et 500,000 Américains postés en sollicitateurs devant ces portes entre-baillées d'un autre monde. Convenons-en, il y a quelque im-

teté, ni pour la philosophie, ni pour la poésie, ni pour la science. Leurs représentants les plus illustres n'étaient pas sans payer à quelque superstition le denier qui depuis, par une sorte de refus d'impôt, a été généralement supprimé. Ceci apprend à être juste envers la société moderne.

(1) *Revue des Deux Mondes*.